

Discours de Gilles Lurton – Maire de Saint-Malo – Président de Saint-Malo Agglomération
Commémoration de l’Armistice du 11 novembre 1918

Mercredi 11 novembre 2020

Monsieur le Sous-Préfet,
Mon Général,
Mon Commandant,
Monsieur le Commissaire,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Dans ces circonstances si particulières de grave crise sanitaire qui nous contraint à nous réunir en comité restreint, nous sommes rassemblés pour commémorer le 102^{ème} anniversaire de l’armistice qui mit fin à la Grande guerre, et rendre hommage à tous les Morts pour la France.

D’emblée, j’ai une pensée particulière pour nos Porte-Drapeaux qui ne peuvent être avec nous aujourd’hui, une pensée toute particulière notamment pour notre ami, Paul RAUX, Porte Drapeaux de la Légion d’Honneur pendant dix-sept ans, qui vient de nous quitter brutalement. A son épouse, à sa famille, à tous les Officiers marinières et les Commandants de Port, aux membres de la légion d’honneur, je veux vous dire que notre ami Paul aura marqué » de son empreinte et de sa personnalité les cérémonies officielles de notre ville.

L’histoire retient que c’est le 7 novembre 1918 que le Caporal Sellier sonne le premier cessez le feu.

De tranchée en tranchée, retentissent alors des milliers de clairons annonçant à tous ces soldats épuisés et meurtris par de terribles affrontements, l’arrêt des combats.

Quatre jours plus tard, le 11 novembre, à 11 heures, sonnent à la volée les cloches de toutes les églises de France. L’armistice, qui scelle la victoire des alliés, si chèrement acquise, sur l’Allemagne vient d’être signée dans un wagon situé dans une clairière de la forêt de Rethondes.

Cette guerre contre l’Allemagne, dont beaucoup pensaient dans l’euphorie de la mobilisation générale proclamée le 1^{er} août 1914 qu’elle serait l’affaire de quelques semaines, aura duré plus de 1 500 jours !

Cette guerre mondiale, et son effroyable cortège de privations, de destructions et d’horreurs, aura touché l’ensemble des territoires de l’Empire français, de l’Outre-Mer, de l’Afrique noire, de l’Afrique du Nord, de l’Indochine, et de l’Océanie.

Le bilan humain est terrible et assourdissant, sans commune mesure avec les conflits antérieurs.

Soixante-cinq millions d'hommes mobilisés dans le monde entier, dix millions de morts dont un million quatre cent mille soldats français, vingt-trois millions de blessés, quatre millions de veuves et huit millions d'orphelins.

Les populations n'ont pas été épargnées, une dizaine de millions de civils ont en effet perdu la vie, parmi lesquels on déplore plus de 500 000 de nos compatriotes.

C'est dire si cette sonnerie du Caporal Sellier était attendue dans toutes les familles de France endeuillées par la perte d'un proche, et laissant un parent, un ami, un fils, une fille un père, disparu à jamais.

Écoutons ce jeune lieutenant qui décrit combien les souffrances de nos soldats ont été vives, combien cette guerre des tranchées, soumises nuit et jour aux tirs de l'artillerie, a été douloureuse et démoralisante pour nos troupes :

« Le sang, l'eau de la pluie, la terre des tranchées, la gadoue infernale telles que les hommes, parfois, périrent noyés dans cette boue ! Les séquences faisant alterner les temps morts entre deux attaques et les temps vifs, ceux de l'action, de la lutte contre « le boche » honni qui se trouve à quelques centaines de mètres. Les ordres et les contre-ordres des Etats-majors, les montées en ligne, les relève... ».

Ce poignant témoignage est livré par Maurice GENEVOIX, mobilisé à l'âge de vingt-quatre ans et grièvement blessé en avril 1915 sur la côte des Eparges, un village de La Meuse.

Ce porte-plume de la Grande guerre et porte-voix d'une génération décimée ajoutait : « Quand on a été dans sa jeunesse en combat quotidien avec la mort, on a compris avec ses viscères que la vie est une chose merveilleuse ».

Une phrase saisissante que nous pouvons toujours méditer aujourd'hui.

En entrant au Panthéon cet après-midi, l'illustre écrivain deviendra le porte-étendard de tous les poilus. « Aux Grands hommes la patrie reconnaissante » lit-on sur le fronton du Panthéon. Avec Maurice GENEVOIX « Ceux de 14 » entrent dans la postérité.

De même que celles qui à l'arrière, dans nos villes et dans nos campagnes ont participé à l'effort de guerre dans des conditions si difficiles. Rendons hommage à ces femmes qui ont admirablement œuvré dans les champs, les usines ou les hôpitaux, à la victoire.

Cette guerre, c'est bien le peuple français tout entier qui l'a gagnée.

Pour marquer la fin de cette guerre, et rendre hommage à ceux qui ont combattu et payé de leur vie pour défendre la patrie, le gouvernement français décide en 1922 que le 11 novembre sera érigé au rang des commémorations nationales.

Dès lors, le 11 novembre devenait jour férié et la loi du 28 février 2012 élargit la portée de cette commémoration à l'ensemble des soldats morts pour la France.

D'ici quelques instants, nous entendrons ces noms de soldats qui, aux quatre coins du monde, du Sahel au Levant, sont morts pour notre liberté.

C'est aussi à tous ces soldats, les OPEX, que nous rendons hommage aujourd'hui.

En ce jour anniversaire où la patrie honore ses enfants tombés au combat, je tiens aussi à m'adresser aux jeunes générations représentées par Kylian et Joshua, membres du Conseil municipal des jeunes, qui assistent à cette cérémonie.

Je veux leur dire que chaque commémoration participe à la transmission du devoir de mémoire qui nous incite à tirer du passé de précieux enseignements et nous aident à surmonter les épreuves les plus douloureuses, en préparant l'avènement d'un monde meilleur.

Comme le déclarait Clémenceau : « Il reste aux vivants à parachever l'œuvre magnifique des morts ».

Alors que notre pays traverse une crise sanitaire d'une gravité exceptionnelle, alors que la France est la cible d'odieux attentats terroristes, les leçons de courage, de patriotisme et de solidarité, dont ont fait preuve ces glorieux soldats et l'ensemble de celles et de ceux qui ont contribué à la victoire finale, doivent, plus que jamais, nous inspirer.

Ils nous ont montré la voie.

C'est en demeurant fidèle à ces valeurs humanistes et en se rassemblant autour du pacte républicain, que la France parviendra dans l'unité et dans la dignité à gagner la guerre qu'elle mène actuellement sur plusieurs fronts.

Ceux de 14 avaient l'ambition que leur guerre soit la « der des der ».

Puissent nos jeunes générations s'efforcer de réaliser cette espérance de paix et de liberté.

Qu'elles n'oublient jamais que nous vivons en paix grâce aux sacrifices de celles et ceux qui ont combattu ou qui combattent toujours pour que vive la France.

Vous tous ici présents ce matin, vous êtes les porteurs de ce message. Il vous appartient dorénavant de le transmettre. C'est à nos morts que nous le devons.

Gilles LURTON
Maire de Saint-Malo
Président de Saint-Malo Agglomération